SOCIÉTÉ MÉDICALE

DU

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT.

Séance du 5 janvier 1839.

ÉLOGE

DE FEU

DENIS FRANÇOIS NOËL GUERBOIS,

DOCTEUR EN CHIRURGIE,

PRONONCÉ

Par M. le Docteur Lemoine,

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

C'est un hommage bien tardif que celui que nous venons rendre aujourd'hui à la mémoire de notre digne Collègue; mais, en même temps que la mort le ravissait à l'amour de sa famille, à l'estime de ses

amis et de ses Confrères, nous étions nous-même courbé sous le poids de la plus profonde affliction; nous voyions descendre lentement au tombeau, et par un chemin de cruelles douleurs, un de nos plus anciens amis, un de nos parents les plus chers. Au milieu de ces pénibles angoisses, il nous a été impossible de nous recueillir assez pour pouvoir vous parler des titres qu'avait à l'estime des gens de bien, à la reconnaissance des pauvres, le digne Confrère que nous avons perdu.

Guerbois (Denis-François-Noël) était né le 17 juillet 1775. Il fut élevé au Collége de Montaigu. Le régime austère de cet établissement avait au moins cela d'avantageux, que ceux qui y avaient été élevés soutenaient, sans que leur constitution en éprouvât des atteintes fâcheuses, les pénibles privations qu'impose le service militaire, et celles encore plus grandes auxquelles sont soumis les marins. Quant aux études, les savants qui en sont sortis témoignent assez à quel point elles étaient approfondies.

Parmi les élèves, Guerbois se plaça bientôt au premier rang; à douze ans, il obtint au concours une bourse entière. Destiné à l'instruction, il joignait à la connaissance des langues anciennes celle de l'Anglais, de l'Allemand et de l'Italien. Mais la révolution éclate, et dès lors notre Collègue quitte ses paisibles études; c'est sur les champs de bataille, où se débat l'importante question de l'indépendance de la France, qu'il commence sa carrière si bien remplie; c'est en arrêtant le sang versé pour sauver la Patrie, en conservant au pays plusieurs de ses généreux défenseurs, qu'il débute dans la noble profession qu'il a honorée. Chirurgien de seconde et de première classe aux ar-

mées du Rhin, de Naples et d'Italie, il fut nommé Chirurgien principal à Marengo, et fut mis ensuite à la tête d'un Hôpital de 2,000 blessés. Au retour de l'armée, nous le voyons Chirurgien des Etablissements fondés à Liancourt par le respectable duc de Larochefoucauld, dont il resta toujours l'ami : ces deux hommes bienfaisants devaient en effet s'entendre facilement. Il s'occupa très activement de la propagation de la Vaccine; le 14 janvier 1807, on lui décerna une Médaille pour ses services à cet égard. Le 4 mars 1808, il fut nommé Professeur de Pathologie à l'Ecole secondaire de Reims; en 1810, Chirurgien du Lycée Impérial (depuis Collége Royal de Louis-le-Grand) et Chirurgien consultant des Colléges Saint-Louis, Charlemagne et Rollin ; en janvier 1811, il fut Adjoint au Chirurgien en Chef de la Maison Royale de Santé, sur la demande de notre célèbre Dubois ; le 15 avril 1814, Membre du Comité Central de Vaccine; en 1817, Chirurgien de l'Hôpital Cochin; en juillet 1823, Membre de l'Académie de Médecine; le 2 janvier 1834, Chirurgien de l'Hôpital de la Charité.

Depuis 1812 il était Chirurgien du Bureau de Bienfaisance, et depuis 1814 Chirurgien-Major de la XIIe Légion. Vos suffrages l'avaient appelé à être votre président.

On lui doit une thèse sur la Nostalgie, une thèse de concours sur les Fistules Recto-Vaginales et Vésico-Vaginales; la traduction de l'Anatomie Pathologique de Baillie, avec des notes publiées en 1816; la Chirurgie d'Hippocrate, extraite de ses Aphorismes, avec des commentaires, publiée en 1836;

Un Mémoire sur les complications des plaies après les opérations.

Il a lu à l'Institut un Mémoire sur les Luxations,

terminé par l'histoire d'une Luxation Coxo-Fémorale spontanée sur un sujet de seize ans, sorti guéri sans claudication, après un séjour de treize mois à l'Hôpital Cochin ;

Un Mémoire sur la Cataracte et ses divers modes d'opération.

Il a inventé une Aiguille à double arête pour l'opération de la Cataracte par abaissement;

Une double Airigne à marteau pour l'excision des Amygdales.

Messieurs, l'énumération que je viens de vous lire suffirait seule, ce semble, à l'éloge de Guerbois; et cependant, que de titres encore à notre estime et à nos regrets. Lorsqu'après une journée d'un honorable et pénible labeur, il goûtait dans sa famille quelques instants de repos, aussitôt qu'un pauvre réclamait ses services : C'est un indigent, disait-il, il ne faut pas le faire attendre. J'en ai été témoin dans une circonstance que je me rappellerai toujours.

Une femme du Bureau de Bienfaisance éprouvait une perte utérine interne des plus graves, après avoir donné le jour à deux jumeaux. Je réclamai les secours de M. Guerbois; il arriva en même temps que M. Rousset de Vallière, que j'avais fait aussi demander, et leurs soins réunis conservèrent cette infortunée à sa famille.

Ce n'est que le 24 septembre que *Guerbois* demanda à l'Administration des Hôpitaux un premier congé d'un mois, après vingt-huit ans de service. Les douleurs qu'il éprouvait, et qu'il cachait avec tant d'attention à sa famille, avaient alors laissé leur fatale empreinte sur sa figure, et lui rendaient impossible l'accomplissement de ses devoirs, qu'il chérissait tant.

Deux fois, dans les derniers jours de septembre, on essaya inutilement la Lithotritie; le 20 octobre, il fut soumis à l'opération de la taille, et le 23, il ne restait plus de lui que le souvenir de ses vertus et des services rendus à la science et à l'humanité.

Messieurs, un éloquent Médecin, en faisant l'éloge de notre Collègue, a regretté que la Croix n'eût pas brillé sur son cœur. Tant de travaux utiles méritaient sans doute, cette noble récompense!... mais le nombreux concours de Citoyens qui se sont pressés autour de son Char Funèbre; mais notre commune et sincère douleur, les regrets de tous les gens de bien, sont aussi des titres d'honneur que *Guerbois* a légués à sa famille; ils sont aussi, auprès du père immortel des pauvres, le plus beau titre à d'éternelles récompenses!
